

AFRICAN UNION

الاتحاد الأفريقي

UMOJA WA AFRIKA



UNION AFRICAINE

UNIÃO AFRICANA

UNIÓN AFRICANA

P. O. Box 3243 Addis Ababa, Ethiopia Telephone 011 517 700 Fax: 011-517844

Website: www.au.int

**SOMMET AFRICAIN SUR LES ENGRAIS ET LA SANTÉ DES SOLS
07-09 MAI, 2024 | NAIROBI, KENYA**

NOTE CONCEPTUELLE

I. Contexte

Depuis le début du 20^e siècle, l'Afrique a connu pendant plusieurs décennies un déclin généralisé de la qualité des sols agricoles - un phénomène qui se poursuit aujourd'hui et qui a un impact négatif sur la capacité de production agricole et la sécurité alimentaire du continent. En juin 2006, les chefs d'État et de gouvernement de l'Union africaine ont adopté la Déclaration d'Abuja sur les engrais pour la révolution verte en Afrique, une stratégie continentale visant à inverser la tendance inquiétante de la faible productivité des sols africains. La Déclaration s'est concentrée sur les objectifs clés nécessaires à la croissance agricole, à la sécurité alimentaire et au développement rural en Afrique, en mettant l'accent sur le rôle des engrais. Il a recommandé d'augmenter l'utilisation d'engrais de 8 kg/ (éléments nutritifs) /ha à 50 kg (éléments nutritifs) /ha en 10 ans et la création d'un Mécanisme Africain de Financement des Engrais (MAFDE) dans le but d'améliorer la productivité agricole en fournissant le financement nécessaire, afin de stimuler l'utilisation d'engrais en Afrique pour atteindre l'objectif de 50 kg d'éléments nutritifs par hectare, tel que l'exige la Déclaration d'Abuja.

Quinze ans après la Déclaration d'Abuja, le discours sur l'agriculture et la sécurité alimentaire en Afrique a considérablement évolué. Le marché des engrais lui-même a changé, y compris les rôles que jouent les acteurs des secteurs privé et public. Un autre changement majeur depuis Abuja est la reconnaissance accrue du rôle essentiel de la gestion durable des sols. Le déclin de la santé des sols a entravé l'efficacité de l'utilisation des engrais et a entravé la croissance de la productivité agricole, la sécurité alimentaire et la durabilité environnementale sur tout le continent. En conséquence, la croissance économique et le bien-être – en particulier pour la population rurale, qui tire ses moyens de subsistance directement de l'agriculture – du continent ont été entravés. Il est donc temps d'examiner l'état de santé des sols en Afrique afin de recalibrer les stratégies déployées pour stimuler la productivité des sols vers des gains plus élevés et durables en termes de rendements agricoles ainsi que de croissance et de transformation économiques et de bien-être général.

II. Justification du Plan d'Action pour les Engrais et la Santé des Sols en Afrique

En raison de plusieurs décennies d'extraction continue des nutriments du sol et du vieillissement de celui-ci, les sols africains, parmi les plus anciens au monde, ont atteint un niveau d'appauvrissement extrême. On estime que le continent perd chaque année plus de 4 milliards de dollars EU de nutriments du sol, mettant gravement en péril la capacité de l'Afrique à se nourrir elle-même. Cependant, une grande partie des agriculteurs africains n'ont ni accès aux engrais ni les moyens d'acquérir les intrants nécessaires pour redonner vie à leurs sols et inverser la spirale descendante de la dégradation de l'environnement physique.

Au cours des 10 dernières années, la croissance de la consommation mondiale d'engrais est restée en dessous de 2% par an ; au cours de cette période, la consommation d'engrais en Afrique a maintenu un taux de croissance annuel d'environ 8%, et l'utilisation moyenne d'engrais en Afrique subsaharienne en 2021 a augmenté à 18 kg (nutriments)/ha. Plusieurs pays ont connu des réussites qui ont joué un rôle crucial dans cette évolution. Par exemple, au Nigeria, le secteur privé a investi plus de 4 milliards de dollars dans de nouvelles usines d'ammoniac/urée depuis 2006. Au Kenya, des investissements accrus dans les réseaux de distribution ont permis de diviser par deux la distance que les petits agriculteurs doivent parcourir pour acheter des engrais, passant de 8,7 km en 1997 à 4,9 km en 2014. En Éthiopie, ils ont abandonné les recommandations d'engrais « générales » et ont introduit une nutrition équilibrée des cultures, tout en quadruplant la consommation d'engrais.

Par ailleurs, le MAFDE, établi à la Banque africaine de Développement (BAD), a réalisé des progrès significatifs dans le soutien à la chaîne de valeur des engrais dans plusieurs pays en mettant en place un système complet facilitant l'accès à des engrais de qualité et à de bonnes pratiques agricoles pour les agriculteurs. En collaboration avec différents acteurs, les deux programmes pilotes du MAFDE en Tanzanie et au Nigeria ont permis de faciliter l'octroi de garanties de crédit aux distributeurs agricoles et aux détaillants, contribuant ainsi à stimuler les ventes d'intrants agricoles. À ce jour, le montant total mobilisé par le MAFDE s'élève à 15,3 millions de dollars, comprenant des contributions de la BAD, de la République Fédérale du Nigeria, de l'AGRA et de la République Fédérale de Tanzanie.

Lors du premier Sommet sur les Engrais en 2006, la plupart des marchés d'engrais en Afrique étaient dominés par des commerçants nationaux et internationaux, avec peu d'incitations à établir des canaux d'approvisionnement robustes ou à fournir des engrais adaptés aux besoins spécifiques des sols et des cultures. Une décennie et demie plus tard, une augmentation spectaculaire de l'utilisation des ressources minérales africaines pour la production d'engrais est observée. Bien que la majeure partie de cette production soit exportée hors du continent, cela ne devrait pas nécessairement être le cas pour l'avenir. Les investissements à long terme dans les usines de production d'engrais et les installations de mélange indiquent un changement de paradigme, mettant l'accent sur la construction de canaux de distribution durables et compétitifs, ainsi que sur la rentabilité

des clients (agriculteurs), plutôt que sur des bénéfices rapides à court terme. Les gouvernements africains sont également de plus en plus favorables à l'idée de marchés d'engrais dirigés par le secteur privé, témoignant ainsi d'une volonté de créer un environnement politique et réglementaire propice. Ainsi, la croissance de la consommation d'engrais en Afrique, combinée aux intérêts convergents du secteur public et privé, crée une opportunité de développer une feuille de route plus holistique qui aborde de manière croissante les questions de durabilité, y compris le rôle crucial de la santé des sols.

Malgré ces tendances encourageantes, la quantité moyenne d'engrais appliquée aux cultures en Afrique montre que, globalement, les sols africains continuent de se dégrader en raison de pratiques de gestion du sol insoutenables. Cela entraîne une augmentation de l'extraction des nutriments et une dégradation du sol, réduisant les stocks de carbone et la résilience aux changements climatiques et aux chocs. Lorsque la matière organique du sol diminue, les engrais minéraux deviennent moins efficaces, entraînant une spirale descendante de la productivité agricole, avec des effets dévastateurs sur la capacité productive des sols ainsi que sur la sécurité alimentaire et nutritionnelle sur le continent. Bien que de nombreux éléments nécessaires à une solution pour contrer la dégradation de la santé des sols en Afrique soient en place, l'attention globale et les ressources allouées à cette cause ont été fragmentées et insuffisantes. Par conséquent, le déclin généralisé de la qualité des sols à l'échelle du continent se poursuit sans relâche, avec des coûts importants pour l'Afrique, sa population, et de plus en plus, pour le monde entier. Inverser cette tendance est devenu encore plus urgent et crucial alors que l'attention mondiale s'est tournée vers la contribution potentielle que cela pourrait apporter à l'augmentation des niveaux mondiaux de séquestration du carbone. Améliorer la santé des sols en Afrique représente une stratégie gagnant-gagnant-gagnant : elle augmentera la productivité agricole en Afrique, compensera progressivement les importations alimentaires à grande échelle et contribuera à résoudre la crise climatique mondiale.

Le défi consiste donc à transformer l'agriculture africaine, en passant d'une activité d'extraction intensive de nutriments du sol et de faible productivité à une activité hautement efficace avec des émissions minimales, tout en évitant les erreurs de surutilisation et de mauvaise gestion des nutriments commises sur d'autres continents, et ce, à une vitesse jamais vue dans l'histoire. Il est impératif de passer de l'utilisation d'engrais seule à une gestion holistique et durable des sols. Par conséquent, l'élaboration d'un Plan d'Action pour les Engrais et la Santé des Sols en Afrique est urgente, avec des solutions et des investissements à fort impact sur une période de 10 ans. Ce plan vise à accélérer l'accès aux engrais et à promouvoir la gestion durable des sols, réduire les écarts de rendement et contribuer à une transformation agricole durable dans le contexte d'un climat changeant sur le continent.

La convocation du Sommet africain sur les Engrais et la Santé des Sols, ainsi que le développement de l'Initiative Sol pour l'Afrique (SIA) et du Plan d'Action pour les Engrais et la Santé des Sols en Afrique ont été initialement approuvés lors de la 40e Session

ordinaire du Conseil Exécutif, tenue à Addis-Abeba (Éthiopie) en février 2022, référence à la décision (EX.CL/Dec.1144(XL)).

Conformément à la décision de la 37e Session ordinaire de l'Assemblée de l'UA, tenue à Addis-Abeba, en février 2024, le Sommet de l'AFSH sera convoqué du 7 au 9 mai 2024 à Nairobi, au Kenya.

III. Objectif du Sommet

L'objectif du sommet est de rassembler toutes les parties prenantes concernées pour souligner le rôle crucial des engrais et de la santé des sols dans la stimulation d'une croissance durable et favorable aux populations pauvres dans l'agriculture africaine, et de convenir d'un Plan d'Action pour les Engrais et la Santé des Sols en Afrique, ainsi que de l'Initiative Sol pour l'Afrique.

IV. Documents de référence

Afin d'éclairer les discussions et les délibérations du sommet, les études suivantes ont été sollicitées :

- I. Mégatendances : Principales tendances, défis et opportunités pour l'agriculture en Afrique. Responsable – ANAPRI
- II. Les impacts de la Zone de Libre-échange Continentale africaine sur le secteur des engrais. Responsable – FAO
- III. Risques des agriculteurs et utilisation économique des engrais en Afrique. Responsable - ANAPRI
- IV. Cadres politiques et réglementaires des engrais. Responsables – ANAPRI et AFAP
- V. La prévalence et le coût de la dégradation des sols en Afrique : implications et impératif d'une action urgente. Responsable – APNI.
- VI. Orientations politiques pour inciter les pratiques de santé des sols au niveau national. Responsable – FARA
- VII. Promotion d'une gestion durable des sols pour augmenter les ressources organiques dans les exploitations et les paysages. Responsable – FAO
- VIII. Outils de financement identifiés pour renforcer l'approvisionnement et accroître la disponibilité des engrais inorganiques. Responsables – AFAP, MAFDE, BEID
- IX. Efficacité et performances des schémas de financement existants pour surmonter les contraintes de financement des engrais. Responsables – MAFDE, AFAP
- X. Affiner les modèles types et élaborer des orientations politiques concernant le financement des engrais, ainsi que les modèles types des chaînes d'approvisionnement. Responsables – IFDC, Wallace & Associates
- XI. Élaboration d'un Plan de suivis pour suivre la mise en œuvre du Plan d'Action pour les Engrais et la Santé des Sols (AFSH). Responsable – IFDC

- XII. Exploration des technologies et innovations existantes sur l'utilisation efficace des engrais dans le système des petits exploitants. Responsable – APNI
- XIII. Questions sectorielles affectant la santé des sols. Responsables – APNI, FAO.
- XIV. Mécanismes utilisés pour financer la chaîne de distribution des engrais, de l'importation à l'agriculteur. Responsable – BAD.

La synthèse des résultats de ces études sera compilée dans un Livre blanc.

V. Participants

La conférence devrait réunir les chefs d'État africains, des hauts fonctionnaires gouvernementaux, des responsables de haut niveau, des acteurs du secteur privé et des représentants d'organisations de la société civile. Parmi les participants, on compte également des représentants d'organisations d'agriculteurs et d'agences de développement, notamment des ONG, des universitaires et des scientifiques, ainsi que des représentants des principales organisations donatrices.

VI. Structure du Sommet

- a. 07 mai 2024, Réunion des Ministres en charge de l'Agriculture, y compris les experts invités.
- b. 08 mai 2024, Réunion du Conseil Exécutif y compris les Ministres en charge de l'Agriculture.
- c. 09 mai 2024, Sommet spécial des chefs d'Etat et de gouvernement de l'Union africaine, 9 mai 2024.

VII. Résultats attendus

Il est prévu qu'un Plan d'Action décennal soit approuvé, fournissant des recommandations concrètes pour les mesures à prendre par les dirigeants et parties prenantes africains au cours des dix prochaines années. Ce Plan d'Action orientera de nouvelles politiques et investissements visant à permettre aux agriculteurs de contribuer à la restauration de la santé des sols et, en fin de compte, à accroître les rendements et la rentabilité des engrais. On s'attend également à ce que le Plan d'Action soit soutenu par des partenaires du secteur privé et public dans tous les pays africains, avec les éléments suivants :

- 1. Déclaration de Nairobi sur les engrais et la santé des sols
- 2. Plan d'Action décennal
- 3. Cadre de l'Initiative des sols pour l'Afrique